

verse à la nage, tête, bras et jambes en entier, et je vois que derrière les orbites de ces yeux s'étend un monde inexploré, monde des choses futures, et de ce monde toute logique est absente. (...) J'ai brisé le mur (...), mes yeux ne me servent à rien, car ils ne me renvoient que l'image du connu. Mon corps entier doit devenir rayon perpétuel de lumière, se mouvant à une vitesse toujours plus grande, sans répit, sans retour, sans faiblesse. (...) *Je scelle donc mes oreilles, mes yeux, mes lèvres*⁴. » CsO. Oui, le visage a un grand avenir, à condition d'être détruit, défait. En route vers l'asignifiant, vers l'asubjectif.

Le racisme p 218

Ah, ce n'est ni un homme ni une femme, c'est un travesti : le rapport binaire s'établit entre le « non » de première catégorie et un « oui » de catégorie suivante qui peut aussi bien marquer une tolérance sous certaines conditions qu'indiquer un ennemi qu'il faut abattre à tout prix. De toute manière, on t'a reconnu, la machine abstraite t'a inscrit dans l'ensemble de son quadrillage. On voit bien que, dans son nouveau rôle de détection des déviations, la machine de visagété ne se contente pas de cas individuels, mais procède aussi généralement que dans son premier rôle d'ordination des normalités.

Le racisme européen comme prétention de l'homme blanc n'a jamais procédé par exclusion, ni assignation de quelqu'un désigné comme Autre : ce serait plutôt dans les sociétés primitives qu'on saisit l'étranger comme un « autre¹⁰ ». Le racisme procède par détermination des écarts de déviance, en fonction du visage Homme blanc qui prétend intégrer dans des ondes de plus en plus excentriques et retardées les traits qui ne sont pas conformes, tantôt pour les tolérer à telle place et dans telles conditions, dans tel ghetto, tantôt pour les effacer sur le mur qui ne supporte jamais l'altérité (c'est un juif, c'est un arabe, c'est un nègre, c'est un fou..., etc.). Du point de vue du racisme, il n'y a pas d'extérieur, il n'y a pas de gens du dehors. Il n'y a que des gens qui devraient être comme nous, et dont le crime est de ne pas l'être. La coupure ne passe plus entre un dedans et un dehors, mais à l'intérieur des chaînes signifiantes simultanées et des choix subjectifs successifs. Le racisme ne détecte jamais les particules de l'autre, il propage les ondes du même jusqu'à l'extinction de ce qui ne se laisse pas identifier (ou qui ne se laisse identifier qu'à partir de tel ou tel écart). Sa cruauté n'a d'égale que son incompetence ou sa naïveté.